

Céline Casagrande

Le refus de Socrate *

« L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas ¹. » Si on isole cet aphorisme, on pourrait se demander s'il convient à toutes les amours, du moins pour la première partie de l'aphorisme ; la seconde, en revanche – ce « quelqu'un qui n'en veut pas » –, engage un refus d'une autre nature. À situer cet aphorisme dans le cadre de l'analyse, il ne s'agit pas d'un refus pris dans le fantasme de celui qui refuse. Il s'agit du refus de l'analyste en tant qu'il vise à être opérant pour donner chance à ce que quelque chose émerge hors de toute prévision et engage sa position pour et par le transfert.

J'ai choisi de suivre cette seconde partie de l'aphorisme : le « quelqu'un qui n'en veut pas ». Cet aphorisme apparaît après que Lacan a longuement évoqué le silence et la manière dont le désir du sujet en émerge. Du silence, nous passons donc au refus de Socrate de satisfaire à la demande d'amour d'Alcibiade. Seulement, qu'est-ce que cette demande d'amour ? Aimer, c'est vouloir être aimé ², indiquait Lacan. Il s'agit non seulement de se rendre aimable pour l'Autre, d'y trouver une satisfaction narcissique, mais d'obtenir quelque chose de l'Autre, que Lacan nommera l'agalma ³. Telle est la face de tromperie de l'amour : « Aimer, c'est vouloir être aimé ⁴ », pour

*  Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 15 janvier 2026. Pour cette séance : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » (*Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 227). Lors de cette soirée, Vanessa Brassier, Bruno Geneste et Pierre Perez ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 227.

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 228.

3.  En grec ancien : ἀγάλμα.

4.  J. Lacan, « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 853, et cf. *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 228.

« obtenir ⁵ » l'objet agalmatique. Alcibiade montre que l'amour de transfert n'a d'autre fin que d'obtenir. Pour preuve, ce passage du banquet où il fait l'éloge de Socrate en le présentant comme un être d'exception, comparable à un silène ⁶.

Pour faire l'éloge de Socrate, mes amis, j'aurai recours à des images [...] et pourtant l'image aura pour but la vérité [...] Je déclare donc qu'il est tout pareil à ces silènes [...] si on les ouvre en deux, on voit qu'ils contiennent, à l'intérieur, des statues de dieux ⁷.

Socrate est ainsi présenté comme agalmatique : laid, malodorant, mais supposé renfermer un trésor intérieur – ici, le savoir :

J'espérais bien, en retour du plaisir que je ferais à Socrate, apprendre de lui tout ce qu'il savait, car j'étais, bien entendu, merveilleusement fier de ma beauté ⁸.

Il s'agit donc d'un amour adressé au savoir ⁹. Alcibiade fait l'éloge de Socrate pour en obtenir quelque chose – « rien ne compte plus à mes yeux que de devenir le meilleur possible ¹⁰ ».

Alcibiade raconte alors que, pour obtenir ce qu'il croit voir en lui, il avait autrefois cherché à le séduire. Il l'avait invité à dîner, avait prolongé la soirée, puis s'était glissé sous son manteau et avait partagé sa couche. Malgré son goût pour les beaux jeunes hommes et l'« attention d'amour ¹¹ » qu'il porte à Alcibiade, Socrate ne répond pas : il ne dit ni oui ni non, et demeure toute la nuit à ses côtés. Au matin, il se lève et s'en va, laissant la demande intacte, et Alcibiade déconcerté – et plus désirant encore.

Alcibiade en rajoute encore en détaillant la manière dont Socrate refuse de lui céder son désir, donnant ainsi consistance à un savoir mystérieux, secret ¹². Refus d'autant plus notable qu'Alcibiade, rappelle Lacan, est « le désirant par excellence, et l'homme qui va aussi loin qu'il se peut ¹³ ». C'est-à-dire celui qui, ordinairement, obtient.

5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 225.

6.  Un silène est, dans la mythologie grecque, une figure mi-homme mi-animal, compagnon de Dionysos, souvent représentée comme laide, grotesque, ivre, mais porteuse d'un savoir caché.

7.  Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, 2023, p. 77 [cf. 215b].

8.  *Ibid.*, p. 80-81 [cf. 217b et c].

9.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 558.

10.  Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, op. cit., p. 83 [cf. 218d].

11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 226.

12.  *Ibid.*, p. 84.

13.  J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », dans *Écrits*, op. cit., p. 825-826.

À propos de ce foisonnant discours d'Alcibiade, Lacan dira qu'il a « la structure de tromperie qu'il y a dans le transfert ¹⁴ ». Dès lors, quelle est ici la tromperie que Socrate va identifier pour déchiffrer ce que Lacan nommera « la vérité du transfert » ? C'est précisément ce point qui permet de saisir la portée du refus de Socrate.

Socrate indique d'abord à Alcibiade qu'il est en réalité aveuglé par une image de désir, qui le conduit à croire à son agalma (de Socrate).

Tu vois sans doute en moi une beauté peu commune et bien différente de la grâce qui est la tienne. [...] La vision de l'esprit ne commence à être pénétrante que quand celle des yeux commence à perdre de son acuité ¹⁵.

Lacan s'arrête sur « cette petite image qui apparaît au fond de la prunelle ¹⁶ ». Elle est le signe qu'Alcibiade est ici captif d'un mirage – une « imposture ¹⁷ ». Alcibiade se laisse aveugler par l'image de l'objet agalmatique et confond l'objet imaginaire du désir avec l'objet cause du désir. Lacan y reviendra dans la séance unique du séminaire *Des Noms-du-Père*. L'objet agalmatique qu'Alcibiade suppose chez Socrate est en fait un « sommet d'obscurité ¹⁸ » dans la relation du sujet à son désir.

Aussi, Socrate invite Alcibiade à faire le « deuil de cet objet ¹⁹ » désiré. Bien qu'il puisse éprouver du désir pour Alcibiade, il sait que l'agalma qu'Alcibiade lui suppose est un leurre. Parce qu'il le sait, Socrate refuse de donner ce simulacre de l'amour – substitution par laquelle l'aimé deviendrait aimant (*érastès*). Il ne peut ni ne veut aimer, ni être aimé comme objet désirable, car il se conçoit comme pur non-savoir, comme un vide au cœur du savoir. Socrate sait ne savoir qu'une chose : que le désir est manque. Il refuse ainsi de satisfaire la demande d'Alcibiade, non par indifférence, mais par éthique du savoir et du manque ²⁰.

Toutefois, Socrate ne s'en tient pas à souligner la dimension de leurre propre à l'image du désir. Il va interpréter ce que recouvre cet « extraordinaire ²¹ » discours d'Alcibiade :

14. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 227.

15. [↑](#) Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, op. cit., p. 83 [cf. 218d].

16. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 227.

17. [↑](#) J. Lacan, *Des Noms-du-Père*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 82.

18. [↑](#) *Ibid.*, p. 83.

19. [↑](#) *Ibid.*

20. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 188, 189 et 190.

21. [↑](#) *Ibid.*, p. 193.

[...] l'objet de tout ton discours : tu en parles comme d'une chose accessoire, en lui faisant une place à la fin, comme si tu n'avais pas dit tout cela pour nous brouiller, Agathon et moi, parce que tu crois que moi je dois t'aimer, et n'aimer aucun autre, et qu'Agathon doit être aimé de toi, et n'être aimé d'aucun autre ²².

Alcibiade veut être aimé de Socrate, tout en faisant d'Agathon l'objet de son désir. Lacan le reformule ²³ en faisant parler Socrate ainsi : « Tout ce que tu viens de dévoiler, c'est pour Agathon que tu le dis ²⁴. »

En désignant Agathon comme l'objet du désir d'Alcibiade, Socrate fait une interprétation. L'erreur serait cependant de croire que Socrate, par cette interprétation, nomme l'objet visé par le désir d'Alcibiade. Lacan va en effet au-delà, interrogeant l'étymologie d'Agathon. Il remarque que son nom comporte la notion de « valeur souveraine ²⁵ » chère à Platon, dans la mesure où il renvoie étymologiquement ²⁶ au bon, au bien en grec ancien. Agathon, dans son étymologie, condense la référence au Souverain Bien (*Summum Bonum*). La valeur dite souveraine désigne pour Platon ce qui est posé comme bien suprême, universalisable, garant d'une orientation du désir vers un idéal du Bien.

Pour Lacan, il y a sans doute dans le choix de ce nom une « ironie ²⁷ ». Socrate ne fait pas que désigner la personne d'Agathon comme ce que vise le désir d'Alcibiade. Il laisse entendre qu'Alcibiade désire le bien au sens du Souverain Bien, de ce qui permettrait de devenir meilleur, d'avoir une plus belle image. Citons de nouveau Alcibiade : « Rien ne compte plus à mes yeux que de devenir le meilleur possible ²⁸. » On est loin de ce que vise l'opération analytique : l'avènement d'un désir singulier, allégé de l'image idéale répondant au discours du maître.

22.  Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, op. cit., p. 90 [cf. 222d].

23.  Il s'agit d'une interprétation de Lacan du texte du *Banquet* ; celui-ci n'est pas formulé explicitement en ces termes. Dans ce passage, Lacan se réfère à la page 90 du texte de Platon [cf. *Le Banquet*, 222c-d].

24.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 193.

25.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 230, et référence au *Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 226.

26.  Le nom *Agathon* trouve son origine dans le grec ancien ἀγαθός (*agathos*), qui signifie « bon », « vertueux ».

27.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 230.

28.  Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, op. cit., p. 83 [cf. 218d].

Et c'est pourquoi, remarque Lacan, le désir de Socrate sera aussi de conduire Alcibiade à aller au-delà, à revenir et à poursuivre le dialogue :

On parlera de tout ça, [dit Socrate], à demain, nous avons encore beaucoup de choses à en dire ²⁹.

Si Socrate n'est pas analyste, il en est néanmoins – par la position qu'il occupe avec son refus premier – un précurseur. En poursuivant les entretiens, Alcibiade aurait peut-être pu subvertir sa position et saisir que, là où l'amour *du* savoir vise l'objet agalmatique supposé dans l'Autre, le désir *de* savoir implique la chute de cette supposition : non plus un savoir comme trésor caché, mais un savoir produit à partir du manque – effet de structure. Ce désir de savoir, qui peut surgir à la fin de l'analyse, ne relève plus de l'amour du savoir, ni de l'attente d'une vérité à dévoiler ; il suppose de consentir au trou dans le savoir.

S'agissant du texte du *Banquet* : suspens quant à l'entrée en analyse. Nous ne saurons rien de ce pari qu'est l'aventure à quoi ouvre l'offre de Socrate, le texte s'achevant ainsi : « Alors Socrate se leva [...] et partit ³⁰ » – première levée de séance de l'Histoire ?

29. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 191. Lacan se réfère là au passage dans *Le Banquet*, op. cit., p. 84 [cf. 218d].

30. [↑](#) Platon, *Œuvres complètes, Le Banquet*, op. cit., p. 92 [cf. 223d].